



VERDEYEN, Paul, *La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*

Jean-Claude Breton

Volume 47, Number 1, février 1991

La toute-puissance en question

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400589ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400589ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breton, J.-C. (1991). Review of [VERDEYEN, Paul, *La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(1), 128–129. <https://doi.org/10.7202/400589ar>

D'un point de vue catholique, la tentation d'éti-
queter cet ouvrage de projet de «philosophie chré-
tienne» naît rapidement, mais elle doit aussitôt être
soumise à un certain nombre de correctifs, du côté
de l'auteur étudié autant qu'en raison de la perspec-
tive de Hort. Thévenaz est d'abord un philosophe
qui entend exercer son métier avec toute l'intégrité
souhaitable. Il ne met donc pas sa philosophie au
service de la foi, mais il accepte quand même de
laisser questionner son métier par sa foi personnelle,
surtout par la lecture de I Co 1, 18-25. Quant à Hort,
s'il veut mener une lecture diachronique de l'œuvre
de Thévenaz, et s'il met bien en lumière les deux
périodes identifiables dans les écrits de ce dernier,
il veut surtout montrer les retombées de cette phi-
losophie sur la foi. La démarche historique sera tou-
jours mise au service d'un projet herméneutique plus
large. Projet éminemment théologique ainsi formulé:
«Le propos de cette recherche est ainsi de discerner
s'il est possible d'évoquer aujourd'hui, dans une
perspective à la fois sérieusement positive et authen-
tiquement protestante, un certain nombre d'éléments
de vie spirituelle comme l'intériorité, le "portement"
de la Croix, la célébration, la sacramentaire, la
mort.» (p. 12)

Une des difficultés du projet vient de la mort
prématurée de Thévenaz. Décédé dans la quaran-
taine, il n'est pas parvenu à porter à son achèvement
une pensée qui avait déjà connu des déplacements.
Hort croit quand même que le chemin parcouru légi-
time son projet et nous estimons qu'il a raison, même
si ses réflexions nous font aussi partager son opinion
qu'un Thévenaz «achevé» aurait offert une meilleure
prise.

Le volume est présenté en trois parties, chacune
composée de la même façon. Hort présente les posi-
tions de Thévenaz, dans leur contexte historique et
eu égard aux influences marquantes, puis il dégage
sa propre lecture théologique, à partir de l'appui
offert par les propos du philosophe. Il s'attaque ainsi
au «problème de la contingence» (1^{re} partie), à la
question de «l'en-deça» (2^e partie) et au rapport entre
«intériorité et accomplissement» (3^e partie). Cette
démarche de Hort est soumise à une «orientation
(théologique) anti-libérale et anti-romantique», selon
les propos de Ricœur (p. 6).

Si la lecture est parfois un peu difficile en raison
du caractère tantôt rapide, tantôt touffu des analyses,
l'auteur fournit, en fin de course, une série de thèses
qui résument sa démarche, et même une présentation
des «thèses résumées».

La connaissance de la théologie actuelle et l'at-
tention aux questions qu'elle soulève permet à Hort
de mener son projet dans un dialogue constant avec
les grands témoins de la théologie de la Réforme. À
ce titre, il se présente comme un porte-parole de
l'entreprise œcuménique, car son souci de fidélité à
son héritage ne l'empêche pas de souligner ce que
sa tradition porte d'ouvertures au dialogue entre chré-
tiens.

Ouvrage très intéressant dans sa perspective par-
ticulière, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une
réflexion érudite, adaptée surtout à des préoccupa-
tions assez spécialisées. Comme Thévenaz plonge
ses racines dans la tradition philosophique occiden-
tale et qu'il a entretenu un long dialogue avec les
philosophes de la phénoménologie (Husserl, Hei-
degger, Sartre et Merleau-Ponty), les philosophes
aussi bien que les théologiens trouveront leur profit
à la lecture de cet ouvrage.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Paul VERDEYEN, **La théologie mystique de Guil-
laume de Saint-Thierry**. Coll. «Spirituels»,
Paris, FAC-éditions, 1990, 285 pages
(15 × 24 cm).

Saint Bernard a retenu l'attention des historiens
comme personnage déterminant au 12^e siècle, au
point de se voir attribuer des écrits qui ne sont pas
de lui. Verdeyen ne cherche pas à mettre dans l'ombre
l'abbé de Clairvaux, mais à rétablir les faits en expo-
sant la théologie mystique de Guillaume de Saint-
Thierry. Pour ce faire, il emprunte trois chemins
parallèles: «l'investigation des idées maîtresses,
l'étude des sources et l'influence de Guillaume sur
saint Bernard et sur la mystique des anciens Pays-
Bas» (p. 9).

Les deux derniers chemins proposent discrète-
ment une double thèse: parmi les sources, Verdeyen
dégage l'influence marquante d'Origène, parfois
même préféré à Augustin; quant à l'influence de
Guillaume, il la retrace surtout chez Ruusbroec. Il
faut reconnaître que cette thèse est bien appuyée à
la fois par l'étude des mouvements de manuscrits qui
rendent possible ce double jeu d'influence, et par
l'analyse des textes permettant de reconnaître les
emprunts. Intéressante et bien documentée, cette
étude des sources et des influences redonne à Guil-
laume sa juste place dans l'histoire et nuance les

lectures rapides qui font d'Augustin la seule source de référence au Moyen Âge.

Quant à la théologie mystique de Guillaume, Verdeyen en a lui-même résumé le contenu autour de cinq thèses; «le fondement trinitaire de la vie spirituelle, l'exemplarisme christologique, le mariage mystique, l'unité d'esprit entre le Créateur et l'âme humaine, la distinction entre la connaissance rationnelle et la connaissance spirituelle du mystère divin» (p. 273). Ces thèses ne sont évidemment pas propres à Guillaume; d'autres ont abordé les mêmes thèmes. Verdeyen met toutefois en valeur ce qui lui est propre: le fait de les articuler les unes aux autres dans une présentation cohérente et la manière particulière à Guillaume d'en traiter.

Verdeyen revient souvent sur l'approche propre à Guillaume. Une approche humaniste et en liens étroits avec son expérience spirituelle personnelle. Cette manière particulière de réfléchir permettra à Guillaume de se démarquer à l'occasion des positions de saint Bernard, sans pour autant adopter l'attitude rationaliste d'Abélard.

Tout au long de l'ouvrage, l'auteur ne ménage pas les efforts pour expliquer les idées de Guillaume et en faire ressortir l'originalité, trop souvent négligée dans la présentation des grandes figures du Moyen Âge. Verdeyen multiplie les analyses et les comparaisons de textes; il discute avec les auteurs d'études sur Guillaume et il ne craint pas de prendre parti.

Cet ouvrage, qui est la publication d'une thèse soumise à la Sorbonne en 1975, laisse parfois sur son appétit le lecteur de 1990. Est-ce en raison d'options méthodologiques de l'auteur, il est bien difficile de trancher? Mais Verdeyen semble refuser de prendre le risque d'interpréter jusqu'au bout les textes qu'il analyse avec tant de minutie et de patience. Un exemple fera comprendre.

Verdeyen évoque (p. 202s) l'étonnement éprouvé parfois de voir «les auteurs spirituels recourir à une terminologie amoureuse et même érotique». Il pense à l'usage abondant du Cantique. «Pourquoi le Cantique de l'amour humain est-il devenu le livre préféré de toute la mystique chrétienne?» Sa réponse est typique de son refus de pousser l'herméneutique jusqu'où les sciences actuelles le permettent. «Plutôt que d'expliquer ce fait par des commentaires psychologiques ou psychanalytiques, formulons les raisons qui se manifestent dans les textes mêmes.» Il n'est pas question de reprocher à Verdeyen de vouloir partir des textes eux-mêmes. Mais accepter sa sug-

gestion implicite que les commentaires psychologiques ou psychanalytiques ne s'appuieraient pas sur l'étude des textes, qu'ils ne seraient en quelque sorte que pure spéculation gratuite, est plus difficile. Il nous semble au contraire qu'il est, aujourd'hui, dans la logique de l'étude des textes d'y inclure aussi les grilles de lecture offertes par la psychologie et la psychanalyse.

Malgré ce refus d'oser mener à terme l'herméneutique, rendue possible par l'analyse de l'œuvre de Guillaume, l'ouvrage demeure une œuvre de qualité qui offre au lecteur féru d'histoire une somme imposante d'informations. Reste à ce lecteur de compléter le chemin entrepris en se livrant lui-même au travail inachevé d'interprétation.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Joseph RATZINGER, **La théologie de l'histoire de saint Bonaventure**. Coll. «Théologiques». Paris, P.U.F., 1988, 206 pages (15 × 24 cm).

Il s'agit de la traduction française, par Robert Givord, de la thèse d'habilitation de J. Ratzinger, soutenue en 1957 et publiée en 1959 en allemand chez Schnell & Steiner à Munich. Cette traduction inaugure aux P.U.F. une nouvelle collection, intitulée «Théologiques», qui se propose, en prenant mesure de «l'influence que la théologie a exercée et continue d'exercer sur tout ce qui, au cours de l'histoire, a été dit et pensé», de «réintégrer à la culture universitaire le domaine théologique». Le choix de l'étude de Ratzinger sur Bonaventure devrait aider la nouvelle collection à atteindre son but.

L'analyse se porte tout d'abord sur le commentaire de Bonaventure de l'«œuvre des six jours» qui permet de poser la question du temps et celle de sa fin. Mais elle est aussi conduite à expliciter la position de Bonaventure sur la Révélation, en particulier dans sa relation à l'Écriture. Un troisième chapitre précise la situation historique de la théologie de l'histoire de Bonaventure. Un dernier chapitre, qui explicite le lieu philosophique de cette théologie de l'histoire, est une discussion, très fine et très éclairante, de la réception d'Aristote par Bonaventure qui dégage les formes principales et les motifs de l'anti-aristotélisme du docteur franciscain. L'étude est accompagnée d'une riche bibliographie que les éditeurs ont enrichie d'une liste des principaux travaux sur Bonaventure parus après le livre de Ratzinger.